

entrées libres

DOSSIER | ÉDUCATEUR EN MILIEU SCOLAIRE

UN MÉTIER INDISPENSABLE,

UNE (RE)CONNAISSANCE INSUFFISANTE

AU SEGEC

Entrées libres fait sa révolution avec un tout nouveau site web

CAS D'ÉCOLE

Servites de Marie à Uccle | Semer la confiance pour récolter des citoyens en herbe

OUTILS

ASBL Epicure | La culture comme boussole pédagogique depuis 20 ans



3

ÉDITO

Confiance et soutien aux équipes pour une rentrée scolaire 2026-2027 réussie en première secondaire.

4

ACTU

Tronc commun en secondaire : le réseau libre en ordre de marche

6

DOSSIER

Éducateur en milieu scolaire : un métier indispensable, une (re)connaissance insuffisante

13

Au SeGEC

« L'Heure de Fourche » fait sa révolution et se décline désormais aussi en vidéo

14

Au SeGEC

Entrées libres fait peau neuve : découvrez le nouveau site web

16

CAS D'ÉCOLE

À Uccle, de petits jardiniers récoltent de grands apprentissages

18

UNE FONCTION, UN VISAGE

Sandra, l'un des sourires de l'accueil du SeGEC

19

OUTILS

L'ASBL Épicure : 20 ans d'engagement bénévole pour la culture à l'école

20

CONFIDENCES

Du petit bout de chou à l'apprenti : permettre à chaque élève de s'épanouir

22

LIVRES

Manger : brisons le tabou des TCA

25

À L'ÉTUDE

Éducation artistique et culturelle : l'art de l'évaluation

26

BONS PLANS

Les bons plans culturels et pédagogiques de la rédaction

27

CHRONIQUE

Le carême, vraiment plus à la mode ?

28

HUMOUR

L'illustration de Poney

entrées libres

Février 2026 / N°206

Périodique mensuel (sauf juillet et août)

ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.

entrees-libres.be | redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable

Arnaud Michel (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Rédaction

Déborah Buekenhoudt
Victoria Magnette
Gérald Vanbellinghen

Pauline Jans
Arnaud Michel

Secrétariat et abonnements

Déborah Buekenhoudt : 02 256 70 55

Mise en page et illustrations

Catherine Joret

Poney illustrations

Membres du comité de rédaction

Ophélie Bruynbroek
Adrien Collard
Gaëtane de Lame
Edith Devel
Pierre Henry

Catherine Joret
Arnaud Michel
Gaëtan Speltens
Gérald Vanbellinghen

Déborah Buekenhoudt
Evelyn De Commer
Étienne Descamps
Hélène Genevrois
Pauline Jans
Victoria Magnette
Pierre Scieur
François Tollet

Impression

Imprimerie SNEL

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Retrouvez le projet éducatif de nos écoles, *Mission de l'école chrétienne*, pour l'enseignement obligatoire et non-obligatoire via bit.ly/3Qgsnas





CONFIANCE ET SOUTIEN AUX ÉQUIPES

POUR UNE RENTRÉE SCOLAIRE 2026-2027 RÉUSSIE EN PREMIÈRE SECONDAIRE.

Dans un contexte où le cadre légal demeure imprécis, la mise en place du tronc commun en première année du secondaire représente un défi majeur pour l'ensemble des acteurs éducatifs. Au-delà des tensions diverses que traverse l'École, le SeGEC, les directions des écoles secondaires et leurs équipes pédagogiques réaffirment leur volonté collective d'avancer avec détermination pour offrir aux élèves un enseignement de qualité.

Conscients des enjeux pédagogiques, organisationnels et humains que ce changement implique, ils se préparent avec méthode. Tous les programmes de S1 sont validés par le gouvernement et disponibles. Dès janvier 2025, La CSA et l'IFEC ont soutenu et accompagné plus de 7000 enseignants sur les enjeux du tronc commun. Aujourd'hui, ils poursuivent la mobilisation des équipes : près de 10.000 enseignants et éducateurs seront rencontrés une deuxième fois entre janvier et mai de cette année 2026. Parallèlement, des ateliers thématiques sont organisés au bénéfice des directions.

Cette réforme, ambitieuse et structurante, appelle à une évolution des pratiques, à une compréhension fine des nouveaux programmes de notre réseau et à une collaboration renforcée entre tous les professionnels de terrain. C'est pourquoi un vaste programme de formation et d'accompagnement a été mis en place, afin de permettre à chaque enseignant, chaque éducateur, chaque membre du personnel de s'approprier les outils nécessaires à la réussite de cette transformation.

L'objectif est clair : préparer une rentrée 2026-2027 solide, cohérente et efficace, où les élèves bénéficieront d'un parcours plus inclusif et plus progressif, qui aspire à accompagner chacun vers la réussite du plus grand nombre. Ensemble, dans un esprit de confiance et de responsabilité partagée, nous faisons le choix de l'exigence, du professionnalisme et du soutien mutuel.

C'est en avançant collectivement que nous construirons l'école de demain. ■

Alexandre Lodez,

Secrétaire général | 30 janvier 2026



Tronc commun en secondaire : LE RÉSEAU LIBRE EN ORDRE DE MARCHÉ

© DR


La rentrée scolaire du mois d'août prochain marquera un tournant pour l'enseignement secondaire. En effet, le tronc commun entre en vigueur dans ce niveau d'enseignement. Entre incertitudes et contexte budgétaire délicat, la Direction de l'enseignement du secondaire du SeGEC, sous la houlette de sa Cellule de soutien et d'accompagnement (CSA), poursuit son travail afin de préparer la communauté éducative à cet important changement. De janvier à mai, les ateliers du tronc commun réuniront près de 10.000 enseignants et éducateurs. Objectifs : soutenir, accompagner et former.

L'arrivée du tronc commun dans le secondaire se prépare depuis trois ans, d'abord dans les bureaux de la Direction de l'enseignement secondaire du SeGEC, ensuite sur le terrain. Durant le premier semestre 2025, plus de 7000 enseignants avaient pris part à une première série d'ateliers du tronc commun. « Il s'agissait d'informations sur le tronc commun et ses ressorts pédagogiques fondamentaux que sont l'approche évolutive et les visées transversales », rappelle Pierre Scieur, coordonnateur de la CSA. « Le focus concernait également les accents essentiels des programmes qui étaient alors en construction. »

Depuis lors, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts. Tout d'abord, les nouveaux programmes ont été validés par la commission idoine et signés par la ministre Glatigny, entre mars et septembre 2025, exception faite de celui de FMTTN, compte tenu des évolutions voulues par le gouvernement, pas encore connues et détaillées à l'heure d'écrire ces lignes. Ensuite, et surtout, la ministre Glatigny a, entre temps, exposé sa vision du tronc commun et les modifications qu'elle désirait y apporter, sur lesquelles le SeGEC s'est plusieurs fois exprimé. Néanmoins, de trop nombreux éléments demeurent flous et mettent en grande

difficulté les directions dans la préparation de la prochaine année scolaire. « De nombreuses directions témoignent du fait que les incertitudes actuelles rendent inorganisable la rentrée. Beaucoup mettent un point d'honneur à ce que les professeurs connaissent leur affectation avant les vacances. À ce stade, ce n'est pas possible », explique Pierre Scieur. « En outre, la réforme du tronc commun se heurte avec les mesures d'économies dans le secondaire supérieur. »

Envie de rentrer dans les coulisses des ateliers du
tronc commun « version 2025 » ?

Rendez-vous sur la chaîne Youtube du SeGEC ! 



le.segec.be/CSA_TroncCommun

Le terrain répond présent

Malgré ce contexte morose pour le secteur, Pierre Scieur tire un bilan positif des premiers ateliers du tronc commun de cette année 2026. « Il y a certes une sorte de fatalisme et parfois une ambiance lourde. C'est compréhensible quand on assiste à la remise en question d'une réforme moins d'un an avant sa mise en application. Cependant beaucoup d'énergie et de bonne volonté émanent du terrain. Je suis franchement admiratif des enseignants et des directions. »

Les chiffres parlent d'ailleurs d'eux-mêmes. « 3000 personnes de plus que l'an passé sont inscrites aux ateliers du tronc commun et 100% des écoles du réseau concernées par le tronc commun sont représentées ; soit environ 250 établissements. Pour mettre ces moments en musique, 60 conseillers de la CSA sont mobilisés », se réjouit le coordonnateur de la CSA.

Le cadre étant posé, Entrées libres vous propose un focus sur les coulisses des ateliers de tronc commun « version 2026 ». « Le but des ateliers sont, cette année, de faire réagir les enseignants sur les programmes qui ont été validés, de connaître leurs préoccupations. On accompagne les équipes dans la prise en main de ces programmes pour le travail préparatoire en équipe. La grande spécificité du tronc commun est que tous les membres des équipes sont sur le même pied. Son ambition est d'actualiser et moderniser tous les cours. Il y a des nouveaux référentiels et de nouveaux programmes pour tout le monde », détaille Pierre Scieur.

Tout cela avec la volonté d'être le plus concret possible. « Les programmes sont assortis d'outils directement utilisables par les enseignants, comme des fiches-outils et des propositions de situations d'apprentissage très détaillées. On les aide également à organiser la matière tout au long de l'année. Cela donne beaucoup d'interactions entre enseignants, et aussi entre enseignants et conseillers au soutien et à l'accompagnement. Ça grouille de partout. »

Une grande nouveauté des ateliers de cette année : la présence d'éducateurs. « Le tronc commun apporte une dynamique d'observation collective de l'élève dans une vision de faire équipe. Tous les adultes croisent leur regard collectivement sur les besoins et difficultés de l'élève. Il y

a également une place aux partenariats avec les centres PMS et les pôles territoriaux, sans oublier les parents. Tout cela pour construire les meilleures solutions pour l'élève. »

De ces échanges, naissent tantôt des inquiétudes, tantôt des défis, tantôt encore des partages. « Au rayon des inquiétudes, il y en a au sujet des élèves qui arriveront en secondaire sans CEB. Les enseignants sont conscients que c'est un fameux challenge. Au niveau des pratiques, on voit que beaucoup d'écoles se préparent au coenseignement. Le sujet est délicat mais les retours sont positifs. »

Si 10.000 enseignants et éducateurs participeront aux ateliers du tronc commun, les initiatives de la CSA et de ses conseillers ne s'arrêtent pas là. « Des webinaires sont organisés par discipline. Les enseignants peuvent y poser leurs questions et des aspects précis sont abordés. Par exemple, en mathématiques, le passage du chiffre à la lettre en secondaire », conclut Pierre Scieur.

Le réseau libre catholique, du SeGEC jusqu'aux équipes sur le terrain, est donc bel et bien en ordre de marche pour l'arrivée du tronc commun en secondaire – autant que faire se peut en regard du contexte.

■ Arnaud Michel



© DR



Vous voulez tout savoir sur les missions, le rôle et le quotidien des conseillers au soutien et à l'accompagnement (CSA) ?
Écoutez le podcast du SeGEC, L'Heure de fourche.



le.segec.be/HDF_CSA



le.segec.be/HDF_CSA_2



Éducateur en milieu scolaire :

UN MÉTIER INDISPENSABLE,

UNE (RE)CONNAISSANCE INSUFFISANTE

Ils accompagnent, apaisent, repèrent ou soutiennent les élèves au quotidien. Pourtant, leur rôle reste largement méconnu et mal compris, même au sein des écoles. Dans ce dossier, Entrées libres vous propose une plongée dans le quotidien des éducateurs en milieu scolaire, pour mieux comprendre leur métier, leurs défis et leur combat pour une reconnaissance à la hauteur de leur utilité dans nos écoles.

En novembre dernier, Entrées libres s'est rendu à Liège, au Centre de promotion sociale pour Éducateurs (CPSE) de Grivegnée, pour répondre à une invitation lancée par le Collectif de réflexion des éducateurs en milieux scolaires (CREMS) (Voir ci-contre). Ce collectif y avait organisé une journée dédiée à une réflexion collective sur l'écriture professionnelle des éducateurs spécialisés, dans le fondamental et le secondaire. Cette rencontre a été l'occasion pour Entrées libres d'évoquer par une réflexion concrète, la réalité d'acteurs du monde éducatif dont on parle peu souvent : les éducateurs en milieu scolaire.

Présents dans la majorité des établissements secondaires mais encore rares dans le fondamental — nous verrons que c'est tout sauf un choix posé par les écoles — les éducateurs en milieu scolaire occupent une place singulière dans l'écosystème éducatif. Ni enseignants, ni personnels administratifs, ils sont les accompagnateurs du quotidien — au niveau individuel comme collectif — ceux qui veillent sur les espaces et temps dits transitionnels. Autant de moments où l'élève n'est pas en classe mais reste dans l'enceinte de l'école.

De surveiller à veiller sur, la nuance qui fait toute la différence

Réduire leur rôle à de la simple surveillance serait une erreur. En cinquante ans, le métier a profondément évolué, passant de la fonction de surveillant-disciplinaire à celle d'éducateur spécialisé en accompagnement psychoéducatif (voir page 10). Cette transformation reflète les changements marquants qui touchent l'école et la société, avec des élèves aux besoins de plus en plus spécifiques et des enjeux comme l'inclusion, le bien-être ou encore la prévention du harcèlement qui s'imposent désormais comme des priorités.

À travers ce dossier, nous vous invitons à (re)découvrir ces professionnels discrets mais essentiels. Quelles sont leurs missions concrètes ? Quels sont leurs perspectives et leur combat pour la reconnaissance de leur métier, notamment dans l'enseignement fondamental où leur présence fait cruellement défaut (voir page 8) ?

■ Gérald Vanbellingen



© Freepik

Le CREMS, un collectif engagé

Créé le 27 novembre 2013, le Collectif de réflexion des éducateurs en milieux scolaires est né d'une conviction forte : l'éducation constitue un acte politique, humain et collectif, qui engage toute une communauté au service du développement, de la dignité et de l'émancipation des jeunes. À l'origine, le collectif s'est constitué autour d'une réflexion sur la création d'une quatrième année de spécialisation pour les éducateurs, avant d'élargir progressivement son action à l'ensemble des enjeux liés à la profession.

Et pour redonner sa juste place à la dimension éducative dans l'école tout en rendant ses lettres de noblesse au métier d'éducateur en milieu scolaire, le CREMS a décidé d'agir autour de 4 axes. « Le premier axe consiste à développer des temps d'intervision pour favoriser les échanges professionnels entre éducateurs », précise Francis Mulder, président du CREMS. « Le deuxième consiste à s'informer mutuellement sur l'actualité qui touche l'éducateur en milieu scolaire. La construction de relais, vers les acteurs politiques et les organisations syndicales, forme notre troisième axe. Alors que le quatrième consiste à s'exprimer, mais aussi et surtout à écrire sur les thématiques qui sont relatives aux éducateurs en milieu scolaire. L'objectif est de rendre les actions des éducateurs plus visibles et montrer l'expertise de la profession. »

Aujourd'hui, le CREMS poursuit sa mission afin d'obtenir une reconnaissance similaire du métier d'éducateur en milieu scolaire dans l'enseignement fondamental, convaincu qu'éduquer revient à résister aux logiques réductrices et à œuvrer pour une école qui relie, émancipe et transforme.

L'engagement du CREMS a permis l'adoption, en 2019, d'un profil de fonction officiel pour les éducateurs dans le secondaire.

le.segec.be/circulaire7358

L'écriture professionnelle :

un outil essentiel pour les éducateurs

Pourquoi l'écriture professionnelle est-elle si importante pour les éducateurs en milieu scolaire ? C'est la question qui animait la conférence organisée par le CREMS en novembre dernier. Loin d'être une contrainte administrative, elle constitue un outil de travail fondamental et un levier de reconnaissance professionnelle.

« On dit souvent qu'on n'écrit pas, mais en réalité, on écrit tout le temps au quotidien et c'est très important », explique Fabienne Jaszczinski, membre du CREMS. « Que ce soit la prise de présences, l'observation dans la cour de récréation, les entretiens individuels avec les jeunes ou encore le carnet de bord. Mais l'écriture ne se limite pas à consigner des faits. Elle permet de garder des traces et de se rendre compte de situations qu'on n'aurait pas vues autrement. »

Pour illustrer ses propos, elle nous confie un exemple dramatique. « Une jeune fille venait se plaindre tous les mardis de maux de ventre. Si je n'avais pas pris le temps de l'écrire, je ne me serais probablement pas rendu compte que c'était toujours le même jour. Cette récurrence m'a permis de me questionner et, après plusieurs mois, la jeune fille m'a confié qu'elle se faisait abuser par son beau-père. De là, tout un travail de partenariat a pu se mettre en place. »

Traçabilité et communication

Au-delà du repérage des situations problématiques, l'écriture professionnelle assure une traçabilité des actions menées et favorise la communication entre professionnels. Elle garantit également la continuité du suivi en cas d'absence ou de remplacement.

L'écriture devient ainsi un acte de militance professionnelle. « On encourage les éducateurs à écrire sur leur métier », précise Francis Mulder, président du CREMS. « Comment parle-t-on de nous ? Qu'est-ce qu'être éducateur en milieu scolaire ? Ces questions nécessitent que les éducateurs eux-mêmes prennent la plume. »



© Freepik

L'ÉDUCATEUR DANS LE FONDAMENTAL : UN CHAÎNON MANQUANT

Alors que les besoins éducatifs des élèves explosent dès le plus jeune âge, les éducateurs restent absents de l'enseignement fondamental à quelques exceptions près. Un paradoxe qui soulève une question essentielle : peut-on encore penser l'école fondamentale sans ces professionnels du lien et de l'accompagnement ?

Dans l'enseignement secondaire, la figure de l'éducateur est désormais bien établie. Un profil de fonction existe depuis 2019, validé pour tous les réseaux (voir page 7). Mais le fondamental fait encore office de parent pauvre. Aucun texte n'y régit leur présence structurelle, aucun organigramme ne les prévoit. Dans la pratique, l'engagement d'éducateur au sein des écoles fondamentales est extrêmement minime voire inexistant et oblige de nombreuses écoles à bricoler.

« Ils ne sont tout simplement pas prévus dans le cadre structurel », précise Laetitia Bergers, directrice pour l'enseignement fondamental au SeGEC. « Il existe un subside spécifique pour les écoles en encadrement différencié qui est destiné à l'encadrement supplémentaire, dont éducatif. Mais les écoles ont tout juste de quoi avoir un mi-temps voire un temps plein pour un éducateur ou une autre fonction (logopède, dédoublement, etc). L'autre possibilité pour une école fondamentale, c'est qu'elle fasse partie d'un PO qui englobe du secondaire. Et que le secondaire partage son personnel. Mais ni les subventions de fonctionnement, ni le capital-périodes accordés aux écoles fondamentales ne permettent en réalité d'engager un éducateur ! »

Pourtant, les besoins y sont criants. Fabienne Jaszczinski, membre du CREMS et formatrice au CPSE, l'explique sans détour : *« Aujourd'hui, les écoles font face à nombre de défis. Avec de plus en plus d'élèves aux besoins spécifiques, des élèves en souffrance, qui ont besoin de réapprendre ce qu'est le collectif et d'être écoutés et entendus. Ce public qui a aussi beaucoup changé depuis la pandémie ou encore une école qui se veut de plus en plus inclusive mais sans que les moyens éducatifs n'évoluent. Dans la pratique, les écoles n'arrivent souvent plus à suivre. C'est justement là que les éducateurs auraient leur rôle à jouer en apportant leur expertise. D'ailleurs, les écoles fondamentales qui ont la chance d'avoir un éducateur remarquent tout de suite la différence énorme que cela fait sur le terrain. »*



Un coordinateur au service de toute l'équipe éducative

Contrairement à l'enseignant qui voit principalement l'élève en classe, l'éducateur l'observe dans tous les espaces et temps dits transitionnels comme l'arrivée à l'école, la récréation, la salle d'étude, les réfectoires, la sortie de l'école ou même les alentours des toilettes.

« C'est vraiment la cheville ouvrière dans les engrenages, quelqu'un qui va mettre du lien entre toutes les personnes d'une école », poursuit Fabienne Jaszczinski. Concrètement, sa formation en accompagnement psychoéducatif et sa fonction d'intervenant de première ligne offrent à l'éducateur la possibilité de repérer très rapidement les difficultés liées au développement social, relationnel et psycho-émotionnel de chaque élève. En cas de besoin, l'élève trouvera toujours une oreille attentive à ses préoccupations et sera accompagné vers les ressources et/ou personnes nécessaires à son bon développement et son bien-être. À ce titre, soulignons que les éducateurs sont souvent cités comme des partenaires de l'équipe éducative en vue de remplir les contrats d'objectifs, surtout en termes de bien-être et d'amélioration du climat scolaire.

Grâce à ses compétences techniques de médiation, d'écoute active ou de gestion des jeux, l'éducateur peut également coordonner les accueillantes extrascolaires qui assurent l'accueil du matin, du midi et du soir, animer les espaces collectifs, faire de la médiation avec les parents, gérer les conflits, soutenir les équipes éducatives dans la gestion relationnelle des élèves ou faire le pont avec le PMS et les partenaires extérieurs. À noter que les éducateurs en place dans les écoles fondamentales sont aussi souvent amenés à remplacer un prof en classe et/ou aident aussi parfois la direction dans les tâches administratives.

Des lieux à risque qui nécessitent une présence éducative

Ces moments hors de la classe sont tout sauf anodins. Ce sont souvent là que se nouent ou se dénouent les relations entre enfants, que se manifestent les premiers signes de mal-être ou de harcèlement. « Sur les temps de midi, il se passe plein d'événements », rappelle Francis Mulder, président du CREMS. « Les cours de récréation, les toilettes, les couloirs sont autant d'espaces où l'adulte doit être présent, non pour surveiller de manière punitive, mais pour veiller sur les élèves et les accompagner. C'est d'ailleurs souvent comme cela que l'on résume l'évolution de la posture de l'éducateur en milieu scolaire. »



© Yankrukov

Un combat pour la reconnaissance

Pour que les éducateurs trouvent leur place dans le fondamental, le CREMS travaille à l'élaboration d'un profil de fonction, à l'image de ce qui existe pour le secondaire. Un combat politique et syndical qui nécessite de convaincre les décideurs de l'importance de ces professionnels. Francis Mulder, président du CREMS, le rappelle : « On ne pourra sans doute pas mettre un éducateur dans chaque école fondamentale, du moins dans le contexte actuel, car c'est impayable. Mais au minimum, il faut leur donner un profil de fonction auquel ils peuvent se référer et que les directeurs s'y réfèrent aussi. Il est vital d'améliorer la compréhension du métier d'éducateur au sein même des équipes éducatives. »

En attendant, certaines écoles fondamentales qui ont la chance rare d'avoir un éducateur dans leurs rangs constatent la différence. « On voit vraiment l'impact quand il y a des éducateurs dans le maternel et dans le primaire », ajoute encore Fabienne Jaszczinski. « Leur présence rassure, accompagne, construit du lien et confère aux écoles une expertise qui renforce l'approche inclusive prônée par le Pacte pour un Enseignement d'excellence. Ils permettent également aux enseignants, comme aux directions, de se concentrer sur leurs missions premières. »

■ **Gérald Vanbellingen**

Pour rappel, ce combat pour intégrer des éducateurs de manière structurelle au sein des écoles fondamentales fait partie intégrante des revendications portées par le SeGEC et la Direction de l'enseignement fondamental au sein de l'axe 2 du memorandum 2024-2029.
le.segec.be/memorandum_2429





Du surveillant à l'accompagnateur : cinquante ans d'évolution

Il a fallu près de cinquante ans pour que la fonction de surveillant, essentiellement axée sur la discipline, évolue vers un véritable métier d'éducateur. Une transformation profonde qui reflète les changements de la société et de l'école elle-même. « *On est passé d'une approche purement disciplinaire à une vision holistique du jeune* », explique Francis Mulder, président du CREMS.

Cette évolution s'est nourrie de nombreux courants pédagogiques et théoriques : l'approche systémique, la programmation neurolinguistique, la psychologie positive. Ces grilles de lecture ont permis de repenser le rôle de l'éducateur non plus comme un simple gardien de l'ordre, mais comme un accompagnateur du développement du jeune dans toutes ses dimensions.

2016-2019 : deux victoires décisives

Deux dates marquent des tournants majeurs dans la reconnaissance du métier. En 2016, la réforme des titres et fonctions a établi que le titre requis pour exercer comme éducateur en milieu scolaire est celui d'éducateur spécialisé en accompagnement psychoéducatif (et/ou d'éducateur socio-sportif). Une façon de garantir que les personnes engagées disposent d'une formation spécifique et reconnue.

Puis, en 2019, après des mois de travail au sein d'un groupe piloté par le cabinet de la ministre Marie-Martine Schyns, un profil de fonction a été validé. « *C'était une victoire absolument importante* », se souvient Francis Mulder, président du CREMS. Ce profil définit précisément les missions et compétences attendues dans le secondaire pour l'éducateur en milieu scolaire, et ce pour tous les réseaux d'enseignement.

Des missions qui vont bien au-delà de la surveillance

Concrètement, que fait un éducateur dans le secondaire ? Il est présent dans tous les espaces et temps dits transitionnels. Mais il ne se contente pas d'observer. Il crée du lien et du dialogue avec les jeunes, repère les signes de mal-être, intervient lors de conflits ou accompagne des élèves en difficulté.



« Comme je le dis souvent, c'est un peu faire le trottoir », explique avec humour Fabienne Jaszczynski, membre du CREMS. « Ce n'est pas errer sans but. C'est être stratégiquement présent pour capter les dynamiques de groupe, identifier la jeune fille qui reçoit une gifle de son petit ami, remarquer celle qui a changé de coiffure pour plaire ou celle qui se réfugie aux toilettes pour vomir. On veille sur les élèves. »

L'éducateur peut également participer aux conseils de classe, aux réunions de parents, ou de concertation, pour apporter un regard éducatif complémentaire à celui des enseignants. Il peut également animer des classes si besoin ou initier des projets au sein de l'école.

L'éducateur fait aussi le lien avec le centre PMS, coordonne parfois des actions avec les parents, organise des activités sur le temps de midi. Dans certaines écoles, les éducateurs animent des ateliers, comme des puzzles collaboratifs, des animations sportives, culinaires ou bien d'autres encore. Ces moments permettent aux enseignants et aux élèves de se découvrir autrement, voire de changer le regard qu'ils portent l'un sur l'autre par le biais de ces activités.

■ Gérald Vanbellinghen



© Zinkevych

ÉDUCATEUR : UN RÔLE CLÉ QUE L'ÉCOLE PEINE POURTANT ENCORE À COMPRENDRE

En cinq ans, Diane Bertrand, conseillère en soutien et à l'accompagnement (CSA) au secondaire, a accompagné des équipes d'éducateurs dans 53 écoles. Son constat est clair : la faible reconnaissance du métier tient d'abord à une méconnaissance de ses missions. À travers son expérience de terrain, elle plaide pour une meilleure compréhension du rôle des éducateurs et pour la (re)construction de liens solides au sein des équipes éducatives.

“ En cinq ans, je suis passée dans 53 écoles pour accompagner des équipes d'éducateurs. Ce que je constate partout, c'est que le manque de reconnaissance dont ils souffrent vient d'abord et, très souvent, d'un manque de compréhension de leur métier, y compris au sein des écoles. »

Conseillère relai à la Cellule de soutien et d'accompagnement (CSA) à la Direction pour l'enseignement secondaire du SeGEC, Diane Bertrand ne tourne pas autour du pot et veut combattre les idées reçues qui mettent encore à mal la profession malgré la création d'un profil de fonction spécifique au métier en 2019 (Voir page 7).

« À la CSA, toutes les demandes d'accompagnement passent par les directions d'école », poursuit cette dernière. « Certaines des directions nous disent parfois : "L'équipe d'éducateurs ne fonctionne pas, que peut-on faire ?" Mais une fois sur place, le diagnostic qu'on pose avec mes collègues est souvent tout autre. Le fait est que les directeurs sont souvent d'anciens enseignants qui connaissent très bien le pédagogique mais très mal le métier d'éducateur. »

Croiser les expertises pédagogique et éducative

Cette méconnaissance se traduit dans la pratique par des attentes floues et des tâches inadaptées aux compétences. Cela peut engendrer des frustrations, une perte de sens et un sentiment de dénigrement chez les éducateurs. « On demanderait rarement à un prof d'installer les chaises pour un conseil de classe. Pourtant, on le demande encore à des éducateurs. C'est fou, alors qu'ils auraient bien d'autres compétences à faire valoir. »

L'accompagnement proposé par la CSA dépasse donc largement le simple soutien aux équipes éducatives. Il concerne aussi le management des directions, la clarification des rôles, la structuration du travail collectif et la (re)construction d'un dialogue entre éducateurs et enseignants. « Nous sommes à la fois dans le coaching et l'accompagnement. Nous arrivons souvent dans des écoles où chacun se renvoie la faute, entre directeur, éducateurs et enseignants. Il faut donc commencer par remettre du lien entre les expertises éducative et pédagogique. »



Un garant du maintien du lien scolaire

L'éducateur occupe une position singulière dans l'école. Il voit l'élève dans sa globalité, bien au-delà de la seule performance scolaire. « Ils sont en première ligne pour repérer les signaux de mal-être, les difficultés familiales, prêter une oreille attentive à ceux qui le souhaitent et orienter les élèves vers les bons relais. Dans le cas d'élèves hospitalisés, ils sont même parfois les seuls à être au courant au sein de l'école. C'est dire leur importance aussi en matière d'accrochage scolaire et/ou du maintien du lien entre l'école et l'élève. »

Encore faut-il que ce travail soit visible. C'est pourquoi la CSA encourage les éducateurs à nommer leurs pratiques, à utiliser un vocabulaire partagé avec les enseignants, à laisser des traces écrites de leurs interventions. « Observer, adapter,

soutenir : ce sont les trois gestes fondamentaux de l'approche évolutive. Ce sont exactement ceux que les éducateurs posent tous les jours mais leur expertise reste sous-estimée faute d'être suffisamment reconnue. », conclut-elle.

« Les éducateurs sont des acteurs naturels des évolutions pédagogiques en cours. Ils le sont parce qu'ils travaillent avec le réel, avec l'humain, avec l'imprévisible. Ils le sont parce qu'ils savent que toute évolution véritable commence par une relation », ajoute Francis Mulder, président du CREMS. « Et pourtant, leur expertise reste sous-estimée, non pas parce qu'elle manque de valeur, mais parce qu'elle ne se proclame pas. Elle se vit. Elle se construit dans l'expérience, dans l'échec parfois, dans la fidélité au lien. Elle échappe aux grilles d'évaluation, aux discours technocratiques, aux injonctions de performance. Reconnaître les éducateurs en milieu scolaire, ce n'est pas seulement leur rendre hommage. C'est accepter que le savoir professionnel naisse du terrain, de la rencontre, de la durée. C'est admettre que l'avenir de l'éducation ne se décrète pas : il s'accompagne, pas à pas, au rythme des personnes. »

■ **Gérald Vanbellinghen**

Une présentation du métier
d'éducateur en milieu scolaire :
le.segec.be/Educateur_metier



Repérer plus tôt pour mieux prévenir

Pour Diane Bertrand, l'absence d'éducateurs spécialisés dans l'enseignement fondamental constitue aujourd'hui un angle mort préoccupant. « On intervient trop tard », regrette-t-elle. Trop souvent, les situations de souffrance non repérées dans l'enfance explosent à l'adolescence. Les signes visibles de ce mal-être peuvent comprendre scarifications, vomissements, isolement, décrochage scolaire ou même des tentatives de suicide.

« Beaucoup d'enfants sont – malheureusement – confrontés très tôt à la violence familiale, aux abus, à la négligence. Vu l'absence d'éducateurs dans les écoles fondamentales, ils sont en quelque sorte laissés seuls face à leurs problèmes. Faute de professionnels formés pour décoder les signaux faibles. »

L'éducateur pourrait pourtant jouer ce rôle de première ligne qui consiste à repérer, écouter, relayer et accompagner. « Il est important de préciser qu'il ne se substitue ni aux enseignants ni aux services spécialisés, mais il crée ce lien de confiance qui permet à l'enfant de ne pas rester seul. Dans un contexte de santé mentale fragilisée, sa présence dès le plus jeune âge devient un enjeu de prévention majeur. »

Pour aller plus loin

Pour aller plus loin dans la réflexion, nous vous conseillons cet ouvrage consacré au métier d'éducateur à l'école fondamentale. Cette étude, intitulée *L'agir éducatif au service de la socialisation*, a été menée par le Centre d'Expertise et de Ressources pour l'Enfance (l'ASBL CERE) ainsi que des

conseillères pédagogiques du SeGEC (Nathalie Jacquemin et Isabelle Étienne) et nombre d'éducateurs.

Entrer à l'école maternelle, c'est entrer de plein pied dans le collectif : découvrir les autres, apprendre à communiquer et interagir avec eux. Ces processus de socialisation sont essentiels tant pour le développement global de l'enfant que pour ses apprentissages. Mais comment sont-ils investis par l'institution scolaire dans le fondamental ? Agir de manière réellement éducative nécessite certaines conditions et la collaboration de toute l'équipe éducative. L'éducateur peut y occuper une place centrale et, grâce à sa posture relationnelle et l'ensemble de son agir éducatif, favoriser des interactions épanouissantes et émancipatrices avec et entre les enfants.



**Christine Achery, Annick Faniel,
Caroline Leterme**

L'agir éducatif au service de la socialisation. Les éducateurs à l'école fondamentale (2022)

CERE, 41p.

L'étude est téléchargeable en pdf :

le.segec.be/CERE_PDF





« L'HEURE DE FOURCHE » FAIT SA RÉVOLUTION ET SE DÉCLINE Désormais aussi en vidéo

Notre podcast « L'Heure de Fourche » évolue et se dévoile sous un nouveau jour avec des épisodes désormais accessibles en vidéo. Entrées libres vous emmène dans les coulisses du tournage de notre premier épisode filmé, consacré à la ludopédagogie. Avec cerise sur le gâteau, un tout nouveau studio d'enregistrement. Pour, on l'espère, vous proposer des épisodes plus vivants et proches de vous.

Depuis trois ans, « L'Heure de Fourche » donne rendez-vous aux professionnels de l'enseignement avec un objectif clair : inspirer, questionner et outiller celles et ceux qui font vivre l'école au quotidien. Dédié aux acteurs de l'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles et en Communauté germanophone, notre podcast s'adresse aux enseignants, directions, éducateurs et membres des Pouvoirs organisateurs en quête d'idées, d'inspiration ou de perspectives.

En ce début d'année, notre podcast franchit un nouveau cap. Deux belles nouveautés viennent enrichir l'aventure. Un tout nouveau studio d'enregistrement a tout d'abord vu le jour. Pensé dans les moindres détails pour garantir confort et qualité technique, notre nouveau QG a notamment été rendu possible grâce aux efforts d'Aurélio Perez, responsable technique du SeGEC, qui a mis tout son savoir-faire au service de ce projet.

L'autre nouveauté majeure, c'est que « L'Heure de Fourche » se regarde désormais autant qu'elle s'écoute. Les épisodes sont aujourd'hui filmés et accessibles en vidéo, offrant une immersion encore plus forte dans les échanges, les émotions et les coulisses du podcast.

Derrière les micros et les caméras, Victoria, Arnaud et Gérald se relaieront pour faire vivre ce projet, épaulés ponctuellement par Déborah et Pauline. En coulisses, Laurent assure le montage et la finition sonore et visuelle.

La ludopédagogie, premier épisode vidéo

Pour inaugurer ce nouveau format, un premier épisode filmé est déjà disponible. Il met à l'honneur une pratique pédagogique qui fait de plus en plus parler d'elle : la ludopédagogie. Dans « *Silence, on joue... et on apprend !* », Yohann Fleury, formateur à l'IFEC, partage une vision exigeante et structurée du jeu en classe. Il y rappelle que jouer ne s'improvise pas : objectifs clairs, cadre posé, posture professionnelle adaptée et débriefing approfondi sont les piliers d'une ludopédagogie efficace. À travers des exemples concrets, l'épisode démontre que cette approche peut devenir un véritable levier d'apprentissage, pour tous les niveaux d'enseignement.

■ **Gérald Vanbellingen**

À écouter sur Spotify, Apple Podcasts,
YouTube ou directement sur :
le.segec.be/m/lheuredefourche



Découvrez les coulisses
de « L'Heure de Fourche » :
le.segec.be/HdF_coulisses



ENTRÉES LIBRES FAIT PEAU NEUVE : DÉCOUVREZ LE NOUVEAU SITE WEB

© rawpixel.com

Plus clair, plus moderne et pensé pour vos usages, le nouveau site d'Entrées libres fait sa révolution. Inspiré des sites web de presse quotidienne, il vous propose de parcourir les sujets qui vous intéressent par numéro de publication, par article ou même par rubrique, puis de les partager facilement, si vous le souhaitez. Le tout avec une lecture optimisée, quel que soit votre support. Une expérience Entrées libres renouvelée, avec la même richesse éditoriale qu'auparavant. On vous emmène en avant-première à la découverte de ce nouveau site web, qui conserve son URL habituelle : entrees-libres.be

Pour mieux comprendre le fonctionnement du nouveau site Entrées libres, nous vous proposons un aperçu dans les images illustrant cet article. Nous vous emmenons à la découverte des principales nouveautés : de la page d'accueil aux articles, en passant par le sommaire interactif et les espaces dédiés aux concours, à notre podcast « L'Heure de Fourche » et aux suggestions de lecture.

Page d'accueil Découvrir l'actualité et naviguer par rubrique

La nouvelle page d'accueil d'Entrées libres a été pensée comme celle d'un site de presse : claire, dynamique et centrée sur les contenus. Vous y retrouvez une sélection des articles les plus récents, présentés sous forme de carrousel. Chaque article est désormais accompagné d'un tag de rubrique (Actu, Dossier, Édito, Cas d'école, Au SeGEC, etc...). Des rubriques que vous pourrez retrouver via le menu principal pour vous permettre d'accéder immédiatement à l'ensemble des articles liés à cette thématique. Cette organisation facilite la navigation et permet à chacun de retrouver rapidement les sujets qui l'intéressent, que ce soit pour une lecture ponctuelle ou une veille régulière. Le site s'adapte en outre automatiquement à tous les écrans (ordinateur, tablette, smartphone).



© rawpixel.com

Sommaire Explorer chaque numéro comme dans la version papier

Chaque nouveau numéro d'Entrées libres dispose désormais de son sommaire interactif en ligne, fidèle à la structure du magazine papier. Cette page vous permet de visualiser d'un coup d'œil l'ensemble des rubriques d'un numéro de notre magazine. Chaque titre devient cliquable : un simple clic suffit pour accéder directement à l'article correspondant. Plus besoin de télécharger un PDF complet ou de chercher un contenu dans plusieurs documents : tout est centralisé et accessible en quelques secondes. Cette approche permet de valoriser chaque article individuellement, tout en conservant la cohérence éditoriale de chaque numéro. Une manière plus simple et plus fluide de parcourir Entrées libres, que l'on découvre le magazine ou qu'on le lise depuis longtemps.



Articles

Une page dédiée et une navigation améliorée dans les dossiers

Chaque article publié sur le nouveau site dispose désormais de sa propre page et de sa propre adresse web (URL). Cela permet de partager facilement un contenu avec des collègues ou sur les réseaux, et d'y revenir plus tard. Une attention particulière a été portée à la lisibilité avec des titres clairs et une mise en page aérée pour permettre une lecture confortable sur tous les supports. Pour les dossiers, la navigation est encore améliorée grâce à un menu latéral cliquable qui reprend les différentes parties du contenu. Il devient ainsi très facile de passer d'une section à l'autre, de retrouver un point précis ou de relire un passage clé.



© wayhomestudio

Plus de visibilité pour les contenus complémentaires

Le nouveau site met davantage en valeur les contenus complémentaires proposés par la rédaction. Un encart dédié permet de retrouver facilement les concours en cours, avec toutes les informations utiles rassemblées en un seul endroit : modalités, dates, participation, etc. À côté, une sélection d'articles « suggérés par la rédaction » invite à poursuivre la découverte : autres dossiers, lectures en lien avec le sujet, contenus récents ou incontournables. Cette sélection évolue en fonction des nouvelles publications, offrant ainsi une navigation vivante et renouvelée. L'objectif consiste à encourager la curiosité et faciliter l'accès à la richesse des contenus proposés.

À signaler que le nouveau site d'Entrées libres vous permettra plus facilement de jongler entre la lecture d'articles et l'écoute de nos épisodes du podcast « L'Heure de Fourche » car il comporte des modules ainsi qu'une page complète dédiée à notre podcast.

À bientôt sur
entrees-libres.be



Lisez, écoutez et scrollez le SeGEC !

Ce début d'année 2026 est l'occasion de (re)préciser les différents canaux au travers desquels vous pouvez retrouver toute l'actu du SeGEC et de l'enseignement catholique.

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux Facebook, LinkedIn et Instagram. Trois réseaux différents, trois types d'infos et trois tonalités différentes : les coulisses et l'action du SeGEC, des échos de ce qui s'organise dans les écoles, nos offres d'emploi, les nouveautés Entrées libres et le podcast « L'Heure de Fourche », des bons plans, des concours,...

Chaque mois, plongez dans la lecture d'un nouveau numéro du magazine Entrées libres, en version papier ou en numérique sur www.entrees-libres.be

Enfin, dans le podcast « L'Heure de Fourche », disponible sur toutes les plateformes d'écoute, nous vous proposons d'aller plus loin, de décoder les sujets qui animent l'enseignement, d'entendre des témoignages de l'expérience des acteurs de terrain et/ou du SeGEC sur des projets pédagogiques mis en place ou encore sur des initiatives prises à l'échelle d'une école. De quoi inspirer les équipes éducatives, les équipes de direction et les membres de Pouvoirs organisateurs.



@SeGECenseignementcatholique



@segec.enseignement.catholique



@segecenseignementcatholique



@secretariatgeneraldefensei4849



entrees-libres.be



le.segec.be/m/lheuredefourche

■ Gérald Vanbellingen



À Uccle, de petits jardiniers récoltent de grands apprentissages

À l'école fondamentale les Servites de Marie à Uccle, « *La brigade des petits jardiniers* » transforme, depuis 2011, la manière dont les élèves apprennent. Ce projet nature est devenu un véritable laboratoire où enfants, enseignants et parents cultivent ensemble autonomie, solidarité et connexion avec le vivant.

Gâce aux démarches de l'association des parents, l'école a obtenu l'accès pendant une dizaine d'années à un terrain en friche appartenant aux religieuses. « *En septembre 2011, j'ai commencé à y chipoter et ma collègue Sonia Salvatore m'a secondée* », raconte Françoise Wesel, initiatrice du projet et ancienne professeure d'éducation physique. Les premiers pas furent modestes : quelques enfants venaient donner un coup de main pendant la pause de midi. Petit à petit, l'idée a germé de structurer un groupe plus régulier, plus motivé, plus autonome.

L'école fait partie des premières à avoir rejoint le programme Eco-Schools en Belgique, épaulée par l'ASBL COREN. Ce label, renouvelé tous les deux ans, ne s'adresse pas uniquement aux établissements disposant de grands espaces verts. « *Il valorise aussi l'économie d'énergie, l'alimentation, la gestion des déchets, etc.* », précise Françoise. Le financement d'Eco-Schools soutient activement le projet.

Un parc qui grouille de vie

Aujourd'hui, le parc est devenu un véritable écosystème. On y trouve deux ruches, dont une pédagogique qui s'ouvre pour permettre aux enfants d'observer l'intérieur. Une mare y grouille de vie, abritant grenouilles, tritons en abondance et tous les insectes typiques de ce milieu. Le poulailler et le clapier accueillent deux poules et deux lapins. Les constructions réalisées par les brigadiers jalonnent le parc : nichoirs, hôtels à insectes, mangeoires, tas de bois mort. Sans oublier le verger, le potager et ses parcelles organisées par les petits jardiniers.

Une partie du parc accueille l'école du dehors avec bûches, table et espaces dédiés. L'engagement des enfants dépasse le jardinage : « *Ils préparent les jeux des fancy-fair, installent les sapins de Noël, réparent les étagères. Ils s'investissent à tous les niveaux et cela les valorise énormément* », affirme Françoise.



Les brigadiers en action. © Sonia Salvatore

Des apprentissages qui prennent racine

Au-delà de l'épanouissement personnel, la brigade offre des opportunités pédagogiques précieuses. « Pour fabriquer un nichoir, on donne une photo, pas un plan. Ils doivent mesurer, comprendre le montage. Les concepts abstraits vus en classe prennent soudain tout leur sens : angles droits, diagonales, mesures... », détaille Françoise.

Cette concrétisation des apprentissages et cette prise d'autonomie ont aussi des répercussions à la maison. « Les parents nous disent qu'ils prennent des initiatives, au jardin comme pour remonter une garde-robe », s'enthousiasme Sonia Salvatore, institutrice en P1/P2.

C'est l'un des impacts les plus remarquables du projet : former des jeunes capables de prendre des initiatives, de résoudre des problèmes concrets, de collaborer et de travailler avec leurs mains et leur tête. « En tant que professeur, cela me permet de voir les enfants sous un autre angle, de mieux les connaître et de découvrir d'autres points forts un peu cachés par la scolarité », souligne Sébastien Mertens, professeur également impliqué dans le projet.

Comment devient-on brigadier ?

La brigade fonctionne selon un système rodé avec deux catégories de participants : les jardiniers réguliers qui s'engagent à venir deux fois par semaine et les participants occasionnels. Pour intégrer la brigade officielle, les enfants signent un contrat. « Ils doivent être autonomes et ont la charge de certaines activités », précise Sonia.

« C'est une activité gratuite, donc un choix de l'enfant », ajoute Françoise. Un système de stage évalue la motivation des candidats. Tous peuvent venir le mardi et jeudi. « On leur donne une tâche en leur disant bien ce qu'ils doivent faire. On essaie de voir s'ils ont compris, s'ils sont autonomes et à ce moment-là, s'ils viennent régulièrement, alors ils peuvent intégrer la brigade », ajoute-t-elle.

Une aventure collective

« Aujourd'hui, on a la chance d'avoir Françoise qui continue à venir bénévolement », insiste Sonia avec reconnaissance. Trois autres enseignants apportent également leur aide : M. Sébastien, Mme Flora et Mme Maurine. « Les professeurs y participent de manière totalement bénévole sur leur temps de midi », explique-t-elle.

Sonia insiste à plusieurs reprises sur un point crucial : ce projet ne pourrait exister sans une collaboration étroite entre tous les acteurs de l'école. « Il ne pourrait tenir sans l'aide



de Françoise, mais aussi sans le soutien de la direction, des parents et des professeurs », énumère-t-elle.

L'association des parents joue un rôle financier majeur en entretenant le parc. Françoise organise aussi tous les quinze jours une séance de jardinage avec les parents disponibles : tailles, petits travaux... La direction soutient pleinement l'initiative. La brigade s'occupe de l'entretien quotidien avec les professeurs bénévoles. « Sans cette collaboration, on n'y arriverait pas. Chacun apporte sa petite pierre à l'édifice », conclut Sonia.

Le projet a traversé plus de quatorze ans, évoluant au gré des saisons, des enfants et des professeurs. Sa pérennité repose sur l'engagement de passionnés et le soutien de l'école. Interrogée sur l'avenir, Françoise reste prudemment optimiste : « On espère qu'il continuera le plus longtemps possible, tant qu'il y a des enseignants qui ont l'opportunité et l'envie de faire ce genre d'activité. »

■ Victoria Magnette



Écouter l'épisode de
« L'Heure de Fourche » sur
l'école du dehors
le.segec.be/HdF_Dehors



Pour plus d'informations sur le label
Eco-Schools, les écoles intéressées
peuvent consulter le site web du
programme : ecoschools.be





Le SeGEC :

Scolarise 1 enfant sur 2 en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Fédère 750 Pouvoirs Organisateurs pour 1750 implantations d'enseignement fondamental, secondaire, supérieur (hors universités) et d'enseignement pour adultes et centres PMS.



SANDRA, L'UN DES SOURIRES DE L'ACCUEIL DU SEGEC

Depuis février 2025, Sandra Dumonceau a rejoint Noël Maenhoudt et Dominique Charlier dans l'équipe d'accueil du SeGEC. Derrière son sourire chaleureux, se cachent un parcours professionnel riche et une fonction bien plus complexe que son titre d'agente d'accueil ne le laisse supposer.

De la banque à Bruxelles Formation, en passant par six ans comme échevine à Tubize, Sandra a accumulé les expériences avant de poser ses valises au SeGEC. « J'encodais les virements et les chèques à l'époque des dinosaures, comme disent mes enfants », sourit-elle. Après 17 ans à Bruxelles Formation dans divers services - gestion des stagiaires, partenariats, logistique - une amie élue la convainc de rejoindre son cabinet. L'aventure politique débute en 2018 : échevine de l'environnement, de la culture et de l'agriculture pendant six ans. « Ma tasse de thé, c'était vraiment l'environnement, réduire les déchets, rendre la ville plus propre. »

Un nouveau quotidien commence. Sandra jongle alors entre ses fonctions d'échevine l'après-midi et un mi-temps comme secrétaire à l'Institut des Sœurs de Notre-Dame d'Anderlecht le matin.

Fin 2024, son mandat prend fin. C'est au SeGEC qu'elle pose ses valises.

Un métier aux multiples facettes

Sa journée démarre à 9 h par la vérification des mails et la gestion des réservations de salles. À 10 h, elle descend à l'accueil où elle orchestre un ballet incessant : appels téléphoniques, accueil des visiteurs, tri du courrier, gestion de la boîte mail principale du SeGEC.

« Toutes les demandes possibles et imaginables : des directions, des parents, des profs qui cherchent des infos, des fournisseurs, etc. » Son expérience dans le milieu éducatif lui permet de désengorger les demandes. « Ayant déjà travaillé dans une

école, je connais certaines choses. J'essaie de dépatouiller un maximum à l'accueil pour moins renvoyer vers les services. »

Elle veille aussi à la bonne tenue des réunions, de la réservation des salles au service traiteur, en collaboration avec ses collègues Noël et Dominique.

Ce qui la frappe depuis son arrivée, c'est l'ampleur du travail accompli par le SeGEC. « Je suis vraiment impressionnée par tout ce que le SeGEC fait pour les écoles. Venant du terrain, ayant travaillé dans l'enseignement, je mesure l'importance de cette structure. » Cette fierté d'appartenir à l'institution transparaît dans ses interactions. « C'est aussi une image de marque, l'accueil. Je me suis engagée, investie, et je trouve que c'est important de bien représenter la maison. »

Ce qui fait la différence

Ce qui la motive chaque jour, c'est le contact humain. « J'ai le contact facile. Pouvoir accueillir les gens et voir qu'ils sont contents de me voir autant que moi de les voir, c'est chouette. Plusieurs personnes m'ont dit que ça leur met du soleil dans leur journée. »

Son rôle d'apaisement fait la différence. « Parfois j'ai des personnes agressives au téléphone. J'essaie de les tempérer avant de passer la communication. Avec l'âge, j'ai appris à apaiser les choses. » Pour elle, les règles de politesse restent fondamentales : « Bonjour, au revoir, s'il vous plaît, merci. C'est la base. » Un sourire, quelques mots bienveillants, et la journée de chacun s'en trouve illuminée.

■ Pauline Jans



© DR



L'ASBL ÉPICURE :

20 ANS D'ENGAGEMENT BÉNÉVOLE POUR LA CULTURE À L'ÉCOLE

Depuis plus de 20 ans, l'ASBL Épicure œuvre bénévolement pour intégrer la culture dans tous les apprentissages scolaires. Alors que l'association s'apprête à fermer ses portes en janvier 2027, Martine Tassin, enseignante et membre fondatrice, revient sur deux décennies d'innovation pédagogique.

Une vision pédagogique de la culture

« Il y a 20 ans, nous avons créé cette association parce que nous observions que la culture n'était pas vraiment accessible à tout le monde », explique Martine Tassin. « Mais nous voulions aller bien au-delà : montrer que la culture peut être introduite de façon systématique dans presque tous les apprentissages. »

Le constat de départ était clair : les opérateurs culturels venaient dans les écoles, mais la culture restait souvent une parenthèse, déconnectée des apprentissages quotidiens. L'équipe d'Épicure, composée de professeurs de haute école et d'enseignants du fondamental, s'est donc lancée dans un accompagnement des enseignants souvent complexés face à la culture. « Ils disent qu'ils ne s'y connaissent pas, n'osent pas. Notre objectif était de leur donner confiance, leur montrer que c'est faisable et pas si compliqué. »

Des outils variés

Épicure a développé plusieurs ressources : une vingtaine de dossiers pédagogiques approfondis (30 à 200 pages), des valises pédagogiques et, depuis deux ans et demi, les *Livrets d'Épicure pour le plaisir de la culture* — des recueils de courts articles dans lesquels opérateurs culturels, enseignants et spécialistes partagent leurs perspectives. « Ça ouvre des portes, ça donne des dimensions culturelles à tous les sujets. »



© DR

Un engagement totalement bénévole

« Nous avons toujours été bénévoles, du début à la fin », insiste Martine Tassin. L'équipe a subsisté grâce à quelques rentrées financières issues de formations continues, permettant simplement de couvrir les frais de l'association.

Après plus de 20 ans, l'équipe vieillit et la décision de fermer en janvier 2027 est prise. Avant de tirer sa révérence, l'ASBL prépare la transmission de son patrimoine : les dossiers pédagogiques seront progressivement mis en ligne gratuitement après révision pour correspondre aux nouveaux référentiels.

L'équipe d'Épicure aura ainsi démontré qu'avec de la conviction et beaucoup de passion, on peut, comme leur livre l'affirme, « donner sens et saveur au savoir ».

■ Pauline Jans

Trois piliers fondateurs

L'ASBL s'est construite autour de trois axes majeurs. D'abord, l'aspect pédagogique : comment les enseignants peuvent-ils concrètement intégrer la culture dans leurs classes ? Ensuite, une définition large de la culture, bien au-delà de l'art : « Faire intervenir les sciences, les techniques, les traditions, les mythes... Même aujourd'hui au ministère, quand on regarde les ressources, c'est pratiquement que de l'art. C'est très réducteur. »

Enfin, la dimension interculturelle, nourrie par l'expérience sud-américaine de Martine Tassin.

Plus d'informations sur site :

cellule-epicure.com





DU PETIT BOUT DE CHOU À L'APPRENTI : PERMETTRE À CHAQUE ÉLÈVE DE S'ÉPANOUIR

© DR

Psychologue, Mélanie Laschet travaille aux centres PMS libres verviétois. Entre l'Institut Sainte-Claire, le CEFA Sainte-Claire et l'école fondamentale Saint-Joseph de Welkenraedt, elle jongle entre trois publics différents avec une même ligne de conduite. Celle d'être accessible pour tous, pour aider les jeunes à s'épanouir.

CARRIÈRE

Le jour où j'ai voulu devenir agente CPMS :

« Rien ne me prédestinait à travailler dans un centre PMS. Depuis toute petite, je voulais être avocate pour enfants. J'ai commencé des études de droit à l'université, mais ça ne m'a pas du tout plu. J'ai donc changé de voie et je me suis orientée vers la psychologie. Un peu par dépit, mais j'ai tout de suite adoré. Et puis, en quatrième année, j'ai vécu un moment marquant pendant un travail de groupe réalisé dans une école primaire. Je me suis dit : "Mais en fait, c'est à l'école que je me sens bien. Pourquoi je n'ai pas fait institutrice ?" Cette question ne m'a plus quittée, même si j'ai ensuite travaillé pendant trois à quatre ans à l'Oasis, un service d'accompagnement socio-éducatif. C'était une belle expérience mais le fait de travailler sous mandat soit du Service de l'Aide à la Jeunesse (SAJ) soit du Service de Protection Judiciaire (SPJ) ne me correspondait pas. Alors, quand une possibilité s'est ouverte dans un centre PMS, j'ai postulé "pour voir". On était alors en 2010 et j'ai connu depuis beaucoup d'écoles, beaucoup de contrats à temps partiel avec des horaires qui fluctuaient. Puis, progressivement, ma situation s'est stabilisée ici aux centres PMS libres verviétois. Aujourd'hui, je partage mon temps entre le CEFA Sainte-Claire de Verviers où je travaille deux jours par semaine, l'Institut Sainte-Claire où je me rends un jour par semaine et également à l'école fondamentale Saint-Joseph de Welkenraedt pour un jour par semaine. Le cinquième jour est plus volant en fonction des demandes. »

DIFFICULTÉS

Mes difficultés au quotidien :

« Ce métier demande énormément d'adaptations. Une vraie difficulté pour moi, c'est la priorisation. Il y a les demandes spontanées des élèves, des équipes pédagogiques, les inquiétudes des enseignants, les sollicitations des directions, des parents... On ne peut pas tout traiter immédiatement ou aussi vite que les gens le souhaiteraient. Il faut donc évaluer l'urgence, prendre du recul, accepter que certaines choses prennent du temps. Il y a aussi toute la question de l'organisation. Qui dit plusieurs écoles dit aussi plusieurs plateformes numériques, plusieurs adresses électroniques, plusieurs numéros professionnels, etc. Il faut donc jongler en permanence. Au niveau du centre PMS, on a mis des outils en place pour faciliter cela, mais cela reste énergivore. Enfin, je trouve qu'avec tous les moyens de communication qu'on a à notre disposition, on a perdu du contact humain. Avant, je descendais voir un éducateur, je croisais d'autres collègues, des élèves. Aujourd'hui, beaucoup de choses se réalisent derrière un écran. Ce qui a évidemment des avantages, mais en contrepartie, une partie essentielle de notre travail repose sur le lien humain. »

Ce que j'aime dans mon métier :

« Je suis là pour accompagner les élèves et leurs parents, pour essayer qu'ils trouvent leur place dans l'école et l'enseignement en général et, plus largement, dans leur parcours de vie. J'aime la diversité de mon travail. J'ai la chance d'avoir deux jours au CEFA par semaine. Par rapport à certaines collègues, ça me permet de réduire le nombre d'implantations dans lesquelles je dois me rendre, mais j'éprouve vraiment du plaisir à aller dans chaque école. J'ai souvent l'impression que je pourrais travailler à temps plein dans chacune de "mes" écoles, même si parfois, je suis frustrée de ne pas avoir plus de temps sur place. Mais dans un sens, je me dis que c'est une belle frustration. »

Au CEFA, mes journées-type se déroulent comme suit :

« Mes journées commencent souvent par des concertations avec l'équipe éducative. Il faut savoir qu'en CEFA, le suivi des élèves en général est bien plus individualisé. Ces réunions sont essentielles : elles permettent d'avoir une vision précise de la situation de chaque élève et de construire des accompagnements cohérents. Ensuite, ma porte est ouverte pour tous en permanence. Les élèves passent, posent une question, demandent s'ils peuvent revenir plus tard, etc. Je tiens beaucoup à cette disponibilité. Les demandes en CEFA sont très variées : conflits avec un patron, incompréhensions administratives, questions sur le salaire, difficultés relationnelles... Mais depuis quelque temps, je constate surtout beaucoup d'anxiété, de stress et de troubles liés au manque de sommeil. Avec un phénomène qui m'a particulièrement marquée et qui se vérifie aussi dans le secondaire. Depuis l'interdiction des GSM, certains jeunes ne savent plus comment entrer en relation avec les autres. Ils ne savent plus comment se parler, comment regarder l'autre ou comment gérer la cour de récréation sans écran. Ce qui génère pas mal de conflits mais aussi de malaises avec des élèves qui nous confient parfois rencontrer des difficultés à respirer à cause de l'absence du GSM. C'est très surprenant. »

Les particularités de mes missions dans le secondaire :

« Dans le secondaire, les journées sont plus organisées et se construisent au gré des différents entretiens, le plus souvent planifiés. Ces demandes peuvent venir des élèves eux-mêmes, d'un éducateur, du conseil de classe, etc. Mais il y a toujours de la place pour les demandes spontanées, sans oublier les nombreux coups de fil. Les préoccupations des élèves y sont différentes. On y sent une pression scolaire beaucoup plus forte, avec des jeunes qui vivent des difficultés familiales et/ou d'apprentissages qui rendent le cadre scolaire très lourd. On a d'ailleurs mis en place un "WhatsApp" professionnel pour qu'ils puissent me contacter en tout temps. »

La réalité de mon métier dans le primaire :

« Dans le primaire, c'est encore autre chose. Certains entretiens sont prévus à l'avance, mais les journées sont tout de même remplies de demandes spontanées. Le travail est surtout axé sur le relationnel, les émotions et l'explication de certaines règles de vie en société. Beaucoup d'élèves ne comprennent pas ce que font les autres, ce qu'ils ressentent, pourquoi ils le font, etc. Il y a beaucoup d'imprévu et de... surprises. Quand je m'attarde avec un petit bout de chou, il y a toujours un moment où je ne m'attendais pas à une réaction ou à une observation. C'est une réalité du métier que j'adore. Enfin, dernière particularité du primaire, c'est que j'y suis aussi en liens réguliers avec les parents – bien plus qu'en secondaire ou en CEFA. »

Les animations de classe font pleinement partie de mon travail :

« En début d'année, surtout en primaire, je passe dans toutes les classes pour me présenter et expliquer mon rôle. En secondaire, c'est surtout vrai avec les plus jeunes. J'arrive avec un petit jeu, un ballon ou un support ludique : c'est un moment à la fois léger et très riche qui me permet de repérer la dynamique de groupe, les élèves à l'aise, ceux qui le sont moins, la manière dont la classe fonctionne, etc. J'interviens aussi à la demande des enseignants lorsque des questions émergent : autour des émotions, du vivre-ensemble, d'un élève porteur de handicap ou d'une situation particulière vécue par la classe. Je réalise également des animations EVRAS (éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle), parfois en partenariat avec la PSE (Promotion de la Santé à l'école), ainsi que des animations d'orientation, notamment en 6^e primaire et en secondaire. Ces animations sont des temps précieux de prévention, d'échange et de lien. Cela permet aussi qu'on soit dans la prévention et le soutien quand c'est possible, pour ne pas recevoir que des élèves en souffrance. »

ET SI ?

Mes premières décisions si je devenais ministre de l'Éducation :

« Je commencerais tout de suite par diminuer la taille des classes et renforcer les équipes PMS. Ensuite, il est pour moi vital que des éducateurs soient présents dans le fondamental. Enfin, je chercherais à simplifier l'administratif. Je trouve qu'on passe énormément de temps dans la gestion, les formulaires, les plateformes... parfois au détriment de la relation humaine. Or, pour moi, tout repose sur la relation humaine. C'est là que se joue l'essentiel. »

■ **Gérald Vanbellinghen**



MANGER :

BRISONS LE TABOU DES TCA

Ancienne professeure d'art devenue autrice de bande dessinée, Éléonore Marchal signe, avec *Manger*, un roman graphique puissant et nécessaire sur les troubles du comportement alimentaire (TCA). À travers une narration en trois couleurs et des personnages issus de la pop culture, elle livre un témoignage personnel transformé en outil de sensibilisation universel.

Le roman graphique est divisé en trois couleurs. Qu'est-ce que vous cherchiez à représenter ?

« J'aime bien avoir une structure, je trouve que ça aide. En plus de ces couleurs, j'ai essayé d'associer des éléments : le vert, c'est l'herbe ; le bleu, c'est la mer... Un professeur m'a rappelé qu'il était important de montrer que les personnes qui ont des troubles du comportement alimentaire ont des projets, une vie à côté, elles ne sont pas résumées à leur maladie. Le fait d'avoir des projets, c'est ce qui leur permet de se projeter au-delà et de s'émanciper. La couleur est émancipatrice dans l'histoire : quand le personnage est en recherche de couleur, ce sont les moments où il n'y a plus du tout de troubles du comportement alimentaire. Ça permet de structurer et en même temps, c'est ce qui émancipe le personnage de sa maladie. »



Comment en êtes-vous venue à ce projet ?

« Je suis venue à Bruxelles il y a 10 ans pour faire un master en bande dessinée à l'ESA Saint-Luc. En dernière année, il fallait choisir un projet d'assez grande envergure à présenter ensuite à une maison d'édition. Je me suis questionnée : "Quels sujets manquent, quels sujets sont tabous ?" À cette période, les troubles du comportements alimentaires prenaient une place importante dans ma vie, j'avais beaucoup de matière et c'est un sujet qui manque cruellement de représentation. Je me suis dit : "Mon travail portera sur les TCA." »

Vous êtes vous-même concernée par ces troubles. Comment avez-vous abordé ce sujet si personnel ?

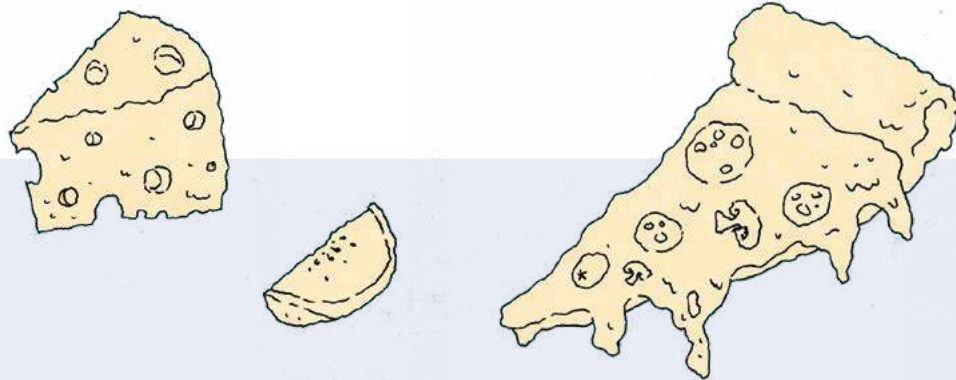
« Quelques années avant de commencer ce projet, j'ai pris conscience d'être atteinte de TCA. En effectuant des recherches, je me suis rendu compte qu'il y avait plein de comportements que je pensais personnels qui, en fait, sont des symptômes de la maladie : le fait de prendre des laxatifs, de se faire vomir, de compter ses calories, de traquer toutes les compositions des aliments... On ne concrétise pas, on banalise. Lorsqu'on se rend compte qu'on est malade et qu'on se renseigne, on découvre plein de syndromes tout bêtes qui reflètent nos comportements. J'ai essayé de me représenter au maximum mes souvenirs pour que les personnes concernées ou non concernées puissent avoir plus d'échos à leur vécu. »

Pourquoi avoir choisi de représenter les personnages comme des animaux ou des figures de pop culture ?

« Il y a un auteur, Bruno Bettelheim, qui a réalisé une analyse des contes de fées. Il explique que les contes permettent plus facilement à l'enfant de se relier à son inconscient. Si on lit une histoire avec un prince dans un château, le petit garçon va facilement s'identifier au prince. En revanche, si on filme son voisin, même si ça lui ressemble beaucoup plus, il aura plus de mal à s'identifier. Le fait d'utiliser des personnages issus de la pop culture permet d'universaliser le propos. Par exemple, quand il y a les Super Nanas, je n'ai pas besoin de faire la description des personnages pour comprendre que c'est inspiré de super filles, de super amies. Je trouvais ça aussi plus drôle et plus amusant. »



© Éléonore Marchal



© Éléonore Marchal

Le père est incarné par un cheval très musclé. Quel trouble souhaitiez-vous évoquer ?

« La bigorexie ! C'est le fait d'exercer un nombre excessif d'heures de sport par semaine et être très mal à l'idée de ne pas en faire. Je voulais essayer de montrer le maximum de représentations que je connaissais sur les TCA et le rapport au corps. J'avais du mal à dessiner le père, donc j'ai dessiné un cheval. À un moment dans l'histoire, on évoque le fait qu'un cheval de course sur dix meurt de mort subite parce qu'ils sont tellement poussés à l'effort que leur cœur lâche. C'est un des risques quand on fait trop de sport et qu'on n'écoute plus ses limites, quitte à se tuer. »

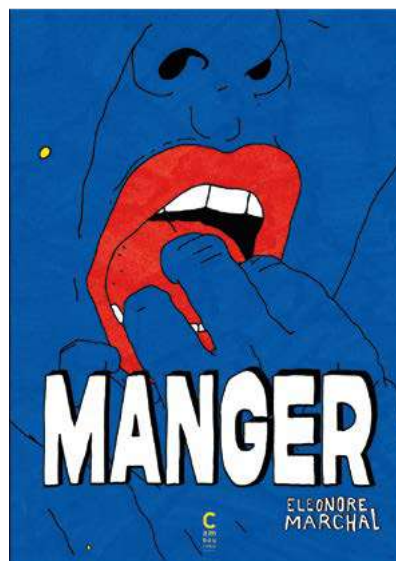
Entre votre master et la publication plusieurs années se sont écoulées. Qu'est-ce qui vous a donné envie de persévérer ?

« C'est un sujet qui manque cruellement de représentation. Pour moi-même, ayant vécu des troubles du comportement alimentaire, dès que je voyais des petites représentations dans des films ou des séries, ça se marquait dans ma tête parce que c'est tellement rare. Il y a énormément de tabous, de honte, et les personnes concernées sont très seules. J'ai reçu des messages de personnes qui me disaient que c'était la première fois qu'elles avaient l'impression de pouvoir parler de ça, ou de proches qui me disaient que ça leur avait permis de comprendre leur copine, leur enfant. Autour de l'addiction, il y a un grand mythe : celui de la motivation, l'idée qu'il suffit d'être motivé pour aller bien, alors qu'il s'agit vraiment d'une maladie. C'est dans le cerveau, il y a une plasticité à refaire. Tant que ça reste tabou, on ne peut pas s'en sortir. »

Quel message souhaitez-vous faire passer aux jeunes qui découvriront votre roman graphique ?

« Il y a plusieurs choses. D'abord, faire de la sensibilisation. Ces maladies sont mortelles. Il y a des personnes qui meurent d'anorexie, la boulimie vomitive peut causer des déchirements de la trachée... Il y a des répercussions sur le corps qui n'arrivent pas tout de suite mais qui arrivent. Faire attention aussi au contenu qu'on consomme via les réseaux sociaux, se rappeler que tous les corps sont beaux. S'il y a des personnes concernées autour, il faut faire très attention. De la même manière qu'on ne fait pas de blagues racistes ou sexistes, on ne fait pas de blagues grossophobes ni de blagues sur le poids ou la manière de manger. Il faut faire attention aux gens autour de nous. » ■ **Pauline Jans**

CONCOURS



Éléonore Marchal,

Manger,

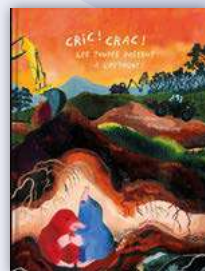
Éditions Cambourakis, 264 p, 24€

Pour remporter l'un des trois exemplaires du roman graphique *Manger*, rendez-vous jusqu'au 2 mars sur le site entrees-libres.be.

Les gagnants du concours de janvier seront avertis par email. Bravo à eux !



Jozef Verlinden,
Adrien de Gerlache,
le pionnier de l'Antarctique
Editions Nevicata, 29€, 608p.



Aurélien Dony, Nina Neuray
Cric ! Crac !
Les taupes passent à l'attaque !
Cot Cot Cot éditions, 16,20€, 60p.

LE PIONNIER DE L'ANTARCTIQUE

1897. Adrien de Gerlache, officier de la marine belge, part explorer l'Antarctique à bord du Belgica. L'expédition est un succès : survivre à un hiver antarctique et revenir avec d'innombrables données scientifiques. Ces travaux jetteront les bases du Traité Antarctique de 1959, qui donne à ce territoire un statut unique, dédié à la recherche et à la paix. Cette aventure rendra de Gerlache mondialement célèbre. Reconnu par ses pairs – Amundsen, Scott, Cook – ce pionnier belge nourrissait aussi l'ambition de donner un rôle important à la Belgique dans les régions polaires.

Jozef Verlinden, scientifique et guide polaire passionné, signe ici la première biographie extensive de cet explorateur. Il s'intéresse non seulement au marin intrépide mais aussi à l'homme aux multiples facettes : écrivain, diplomate, patriote, humaniste visionnaire. Minutieuse et fouillée, cette biographie rend hommage, presque 130 ans après l'épopée du Belgica, à l'un des grands explorateurs polaires. Un héritage qui résonne aujourd'hui face aux défis climatiques que connaissent les pôles.



Aldebert, Maud Roegiers,
Le grand voyage,
Alice éditions, 14,90€, 32p.

LE GRAND VOYAGE

« Papa, dis-moi qui j'étais avant d'arriver sur Terre ? Un personnage de conte de fée, une esquisse, un courant d'air ? » Après *La vie, c'est quoi ?*, le duo franco-belge Aldebert-Maud Roegiers nous revient avec ce nouvel album plein de douceur. Cette magnifique mise en image de la chanson éponyme d'Aldebert nous emmène voyager dans les étoiles avec un petit garçon qui pose mille questions à son papa sur le sens de la vie, de la mort. « Tu vois les étoiles mon trésor, c'est là-haut que tout se conçoit. Quand l'une d'elle brille plus fort, c'est que quelqu'un veille sur toi. »

La poésie d'Aldebert, qui joue subtilement avec les mots, se marie sublimement avec les illustrations délicates de Maud Roegiers. À lire et à écouter de 3 à 99 ans, seul ou blotti sous la couverture, en classe ou rassemblés dans un coin doux. Juste se laisser porter, chanter et voyager.

CRIC ! CRAC ! LES TAUPES PASSENT À L'ATTAQUE !

Mira, une taupe audacieuse, ose sortir de son terrier pour découvrir les merveilles de la nature. Au bord d'un ruisseau, elle rencontre une petite fille en pleurs : un projet de supermarché menace leur environnement idyllique. Petite fille, taupes, animaux de la plaine et de la forêt vont alors se liquer pour arrêter cette folie humaine. « *Nous sommes la nature qui se défend* » : tel est le cri de ralliement de cette résistance.

Cette fable écologique, accessible dès 6 ans, touchera petits et grands par sa poésie. Les mots mélodieux d'Aurélien Dony, écrivain passionné par les questions de transmission, et les illustrations éclatantes de Nina Neuray créent un album remarquable. Les couleurs vives célèbrent la beauté de la nature. Une histoire qui invite à réfléchir à notre rapport à la nature et à notre consumérisme.



Laurent Turcot, Héroïse Le Glaunec,
La drôle d'histoire du corps,
Point Néo, 21,90€, 168p.

LA DRÔLE D'HISTOIRE DU CORPS

Comment cracher, bronzer ou avoir ses règles a-t-il évolué à travers les siècles ? Dans cette BD, l'historien et youtubeur québécois Laurent Turcot (créateur de la chaîne « L'histoire nous le dira », 600.000 abonnés) s'associe à l'illustratrice Héroïse Le Glaunec pour raconter l'histoire du corps de manière drôle et décomplexée.

31 histoires étonnantes sur la médecine, la sexualité, les mœurs et tabous sont proposées dans ce format original. Des questions intimes (les poils, la sueur) aux sujets de société (le sport, le bronzage), chaque thème est traité avec humour et rigueur historique. L'ouvrage montre que nos comportements quotidiens ne sont pas « naturels » mais socialement construits.

Loin des récits classiques, cette approche ludique mêle anecdotes fascinantes et dessins vivants. Un livre idéal pour découvrir le corps humain autrement, dès l'adolescence.

■ Déborah Buekenhoudt

ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE : L'ART DE L'ÉVALUATION

© Thierry Gridlet

Marie-Christine Bordeaux, chercheuse à l'Université Grenoble Alpes, a coordonné une recherche reprise dans l'ouvrage *Évaluer l'éducation artistique et culturelle. Enjeux épistémologiques et politiques de la recherche*¹. Elle rappelle que l'éducation artistique et culturelle (EAC) ne se limite pas à l'enseignement des arts, vise la rencontre avec les œuvres, la pratique artistique et une réflexion critique.

L'éducation culturelle et artistique repose sur un double principe : une éducation à l'art (connaissance et analyse) et par l'art (développement personnel et social). Elle implique de dépasser l'activité « occupationnelle » et d'y adjoindre un véritable objectif esthétique et d'enrichissement culturel. Ce sont les ambitions portées dans nos écoles par le tandem ECA – PECA² valorisé par le Pacte.

Deux questions structurent l'évaluation de l'EAC : la démocratisation culturelle et l'égalité d'accès sont-elles effectives ? Quels sont les effets sur la créativité, les apprentissages et le climat scolaire ? Se pose aussi la difficulté de mesurer des impacts souvent qualitatifs et de long terme.

Face à la tentation de se limiter aux chiffres, M.-C. Bordeaux invite à considérer l'EAC comme un objet de recherche spécifique et distingue trois approches. Une première quantitative (fréquence des actions, intensité des pratiques, liens avec les résultats scolaires), une seconde qualitative (analyse des processus, effets inattendus, dimensions non verbales) et une troisième mixte, la plus complète, qui étudie à la fois les effets et le fonctionnement de l'EAC ainsi que les conditions de son déploiement.



L'EAC constitue un droit culturel et un levier de développement global de tout individu. Son évaluation doit être multimodale, mise en contexte et ouverte à la complexité et à la diversité des pratiques. Idéalement, sa mesure articulera le quantitatif et le qualitatif pour saisir ampleur et profondeur des effets, intégrera des indicateurs de justice sociale et d'équité, prendra en compte les objectifs et effets émergeant en cours de processus et dépassera la logique de performance scolaire pour valoriser la créativité, la réflexivité et la participation culturelle.

La créativité s'observe dans les pratiques et les projets. On peut également rappeler qu'elle était au cœur d'un volet de l'enquête PISA 2022, avec un classement plus qu'honorable pour les élèves de la FWB³. La réflexivité active, au sein de l'EAC, des chemins spécifiques, autorisant la divergence,

liés au processus d'individuation des élèves, ce qui suppose aussi de renouveler certaines méthodes d'évaluation et d'inclure le récit des acteurs, y compris celui des élèves eux-mêmes. Quant à la participation culturelle, l'autrice rappelle que les lieux culturels sont des espaces d'éducation formelle délocalisés, les partenariats avec des professionnels du secteur culturel donnent lieu à des relais éducatifs bienvenus et à observer – les artistes apportent la rigueur de leur discipline et proposent souvent une rupture avec les attitudes familières dans le champ éducatif. Enfin, le milieu des élèves et la culture de l'école influencent les processus ; la participation culturelle peut être à

l'origine ou une conséquence des processus d'EAC. Tout un art, là aussi !

■ **Emmanuelle Detry**

1 Bordeaux, M.-C.; Kerlan, A. (2025), *Évaluer l'éducation culturelle et artistique. Enjeux épistémologiques et politiques de la recherche*, Questions de Culture. Ministère de la Culture-Sciences Po Les Presses, 2025

2 Cours d'éducation culturelle et artistique et Parcours d'éducation culturelle et artistique, les deux volets de l'ECA, qui sont la déclinaison pratique de l'objectif « Intégrer la culture au parcours scolaire » du Pacte d'excellence..

3 Les élèves de la FWB ont obtenu un score de 35, plus élevé que la moyenne des élèves de l'OCDE qui est de 33, la FWB se situant à la 10^e place du classement sur 64 pays.



LES Bons Plans DU MOIS

LE MUMASK :

NOUVEAU NOM, NOUVELLE EXPÉRIENCE

Pour ses 50 ans en 2025, le Musée international du Carnaval et du Masque de Binche change de nom et devient le Mumask. Cette nouvelle identité s'accompagne d'une section permanente rénovée : « Regards sur les collections ». Scénographie interactive, installations immersives et pièces inédites sorties des réserves offrent une exploration sensorielle des traditions masquées du monde. L'occasion de (re)découvrir ce patrimoine unique !

Infos : mumask.be

« CLÉOPÂTRE SUPERSTAR » À LIÈGE-GUILLEMINS

Découvrez sur plus de 2 000 m² la véritable histoire de la dernière reine d'Égypte à travers un parcours immersif mêlant objets historiques, scénographie moderne et installations interactives. De l'Antiquité à la pop culture, explorez comment Cléopâtre est devenue une icône universelle, réinventée au fil des siècles. Une exposition signée Europa Expo et le Musée royal de Mariemont, jusqu'au 5 juillet 2026.

Infos : cleopatre-superstar.com

L'APEDA FÊTE SES 60 ANS !

Fondée en 1965, l'Association belge Pour les Enfants en Difficulté d'Apprentissage célèbre six décennies d'expertise et d'accompagnement. Pour marquer cet anniversaire, l'APEDA vous convie à une représentation de la pièce « La Convivialité ou la Faute de l'orthographe », le 24 mars 2026 au Théâtre Novum à Etterbeek. Un spectacle drôle et percutant sur notre rapport à l'orthographe. Une belle occasion de soutenir et de rencontrer l'association !

Infos : apeda.be

THÉÂTRE EN NÉERLANDAIS AVEC BOUGE ASBL

La compagnie Bouge propose des spectacles interactifs en néerlandais directement dans vos écoles primaires et secondaires. Deux formules : « Musical Bingo Quiz » pour débutants et « Blauwbaard » pour niveau intermédiaire. Les élèves participent activement via quiz et mises en situation. Une approche ludique pour stimuler l'apprentissage du néerlandais tout en s'amusant. Dossiers pédagogiques disponibles.

Infos : www.bouge.org



SEMAINE DES EXPERTS 2026

La Direction de l'enseignement fondamental du SeGEC et l'Institut de formations (IFEC) organisent la 2^e édition de la Semaine des Experts destinée aux enseignants du fondamental. Trois journées thématiques avec des ateliers pratiques et échanges pédagogiques :

- **29 mai** : EP&S Day au Sambrexpo d'Aiseau-Presles (éducation physique et psychomotricité)
- **4 juin** : Lingua Day au Château de Courrière (langues modernes et immersion)
- **5 juin** : Religion Day au Château de Courrière

Inscriptions : programme détaillé et inscriptions via le catalogue IFEC sur le.segec.be/IFEC_fonda



L'ASBL RÉSONANCE ET SA MINE D'OUTILS PÉDAGOGIQUES

Organisation de jeunesse reconnue par la FWB, Résonance est active en animation, formation et pédagogie. Yohan Fleury, formateur IFEC, vantait ses ressources dans notre podcast « L'Heure de Fourche » sur la ludopédagogie. Bien que destinée au secteur jeunesse, elle propose aux écoles :

- Des formations sur mesure : gestion de projet, inclusion, EVRAS, bien-être
- Une bibliothèque d'outils : jeux pédagogiques, kits thématiques comme la « Valisette #bientraitance »
- Des espaces d'échanges pour partager pratiques et innovations

Idéal pour enrichir vos méthodes et dynamiser votre quotidien pédagogique.

Infos : resonanceasbl.be

Découvrez l'épisode 6 de "L'Heure de Fourche" sur la ludopédagogie : le.segec.be/m/lheuredefourche

■ Déborah Buekenhoudt

LE CARÊME, VRAIMENT PLUS À LA MODE ?

Soyons honnêtes ! Quand on prononce le mot « *carême* », ce n'est que rarement avec un élan de joie spontanée. Pour ma part, il me ramène bien des années en arrière, à l'école primaire, lorsque l'institutrice nous annonçait, l'air grave, que nous allions nous passer de bonbons pendant des semaines... sans trop savoir pourquoi. Les friandises et autres plaisirs étant déjà rares à la maison, cette perspective n'avait rien d'un bouleversement spirituel. Le carême ressemblait à une contrainte de plus, déconnectée de tout sens.

Aujourd'hui, dans un climat anxigène de crises à répétition, consentir à des privations pourrait aussi sembler un peu masochiste. Et pourtant, tout dépend de ce que l'on met derrière ce mot. Discerner librement les limitations auxquelles nous consentons durant le carême n'est pas d'abord une mortification, mais un recentrement de notre chemin de vie dans la générosité de l'amour. Un carême réfléchi et bien vécu peut constituer un véritable soutien intérieur.

« *Souviens-toi que tu es poussière et que tu redeviendras poussière* » nous adresse le prêtre qui impose des cendres sur notre front, le mercredi des Cendres. Dans le mythe de la Genèse, Dieu façonne l'humain à partir de la poussière du sol. L'étymologie est éclairante. Adam désigne le terreux ou le glaiseux. En hébreu, ha-adam (l'humain) est tiré de ha-dama (la terre, la glaise) ; en latin, *humanus* renvoie à *humus*, la terre fertile. La marque des cendres sur notre peau nous invite ainsi à reconnaître avec humilité notre condition de « *terreux* ».

Nous sommes toutes et tous des Adam. Pour vivre en harmonie, l'humain est appelé à consentir aux limites de sa condition, à les accueillir comme des opportunités plutôt que comme des entraves à sa liberté. Cela n'exclut en rien le désir profondément humain de se dépasser, de grandir, d'aller plus loin ; encore faut-il ne pas confondre cet élan avec la tentation de la toute-puissance. Adam, pourtant, a

voulu jouir sans limite de tout l'Éden, s'arrogeant le pouvoir de décider seul du bien et du mal. Ce mythe nous rappelle que se prendre pour un dieu, se vivre comme tout-puissant et sans limite, constitue un danger vital. Cette tentation traverse toute l'histoire humaine : fanatismes religieux ou idéologiques qui prétendent détenir la vérité absolue, quêtes effrénées de pouvoir qui engendrent autoritarisme et corruption, accaparement des richesses qui détruit la planète et creuse les inégalités. Mais elle s'exprime aussi, plus singulièrement, chaque fois que nous durcissons notre glaise intérieure, devenant imperméables au souffle de la vie.

Le carême nous appelle à la conversion, un mot un peu démodé, mais qui désigne en réalité un « *retournement* ». Comme une terre que l'on accepte de labourer, non pour l'abîmer, mais pour l'aérer, l'assouplir, la rendre à nouveau féconde. Ce temps n'est pas celui de la mise en jachère stérile, mais une préparation silencieuse et patiente, où quelque chose de neuf peut émerger. Sommes-nous tentés de nous gaver d'avoir ou de pouvoir, de nous remplir jusqu'à saturation ? Ou acceptons-nous que notre inachèvement soit précisément cet espace ouvert à la relation, au souffle, à l'amour ? Acceptons-nous de nous laisser rejoindre par la promesse de vie qui nous habite, encore et encore ?

On pourrait penser que le carême n'est plus à la mode. Et pourtant, inviter à se remettre en question, se lancer des défis concrets, expérimenter autrement son quotidien, rejoint assurément les aspirations de nombreux contemporains, y compris les jeunes sensibles aux challenges à relever. Certes, il existe déjà bien des lieux d'engagement – sociaux, citoyens ou politiques – mais le carême offre peut-être une occasion singulière : celle de ranimer du souffle dans le cœur de celles et ceux qui s'y engagent. Il s'agit alors d'oser un carême réellement existentiel, engageant et capable de transformer nos manières de vivre. ■



Sébastien BELLEFLAMME | Enseignant et conférencier

« *Le vent souffle où il veut* » sur Facebook

